L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux No 73, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS,
JEUDI, 23 MARS 1882.

INSTITUTIONS.

LUMBRAN EDUCATIONAL & INDERGARTEN INSTITUTE.
(Anciennement Institut D'Aquin)
S.....Esplanade.....190

NOUVERTURE de la 12me session [illegible] de cet Institut a eu lieu le 5 septembre 1881. L'enseignement comprend toutes les branches d'un cours complet, en anglais et en français, ainsi que les langues modernes les plus usitées. Pour la musique, la direction s'est assurée le concours du professeur H. ROLLING. L'Institut est situé dans l'un des quartiers les plus salubres et les plus agréables de la Nlle-Orléans. Les bâtiments et les terrains sont vastes et admirablement disposés pour des pensionnaires ou des externes. Prix modéré. Pour circulaires, etc., s'adresser Mlle M. FITZGERALD A l'Institut.
15eopt 1-Cp

Dentistes

C. E. KELLS & M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES
No 12 rue Dauphine, immédiatement après la Caisse Sauvetat l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre dans le ressort de leur art.
Pose de pointe artificiels.

GEO. P. MALONEY,
D. D. S. Dentiste diplômé.
150 rue du Canal.
Anciennement des collèges dentaires de la Pensylvanie et de la Nouvelle-Orléans.
Dentiste du service des Urgences. Extraction des dents sans douleur.
17 janv—1 an

JAMES S. KNAPP,
Chirurgien dentiste,
A transporté son cabinet de No 15, rue Baronne, au No 112 rue du Canal, coin St Charles.
Le Dr Knapp préfère le public à ses nombreux clients pour témoigner de ses habilités dans toutes les opérations qui concernent de son art. Il extrait les dents sans peurves et les soulage gratuitement le mercredi, de 2 h. à 4 h, et le dimanche, de 9 h. à 11 h.
Quand on veut conserver ses dents, on exerce beaucoup de discernement dans le choix du dentiste auquel on s'adresse, et on n'attend pas que la douleur vous force d'aller le voir.
7 janv—6m.

JOSEPH BAUER,
DENTISTE,
130 - - - Esplanade - - - 130
Près Remparts.
Simai—1an D Ma J

BASILE BARES,
No 84 - - Rue Royale - - No 84
Entre St-Louis et Conti.
Vieux pianos ! Vieux Pianos !
ENTIERREMENT remis à neuf et ressemblant parfaitement de faire la même durée qu'un piano neuf. Maintenant que si vous voulez avoir un piano neuf chez vous, vous envoyez votre piano à BASILE qui le remettra à neuf à un prix très modéré. Plus de 500 pianos réservés en ville et à la campagne ont donné entière satisfaction. Venant d'être reçu et attendu par steamship Texas, du Havre, un grand assortiment de pentes les célèbres cordes en acier de Londres, et articles en général pour la réparation des pianos et orgues.
J'invite mes amis et le public à venir examiner les marchandises que j'emploie, et le stock que je viens de recevoir.
16 fév—

VOULEZ-VOUS VOIR ?
ET VOIR PARFAITEMENT ?
ALLEZ ALORS CHEZ
E. CLAUDEL, opticien,
Anciennement chez C. DUHAMEL
96 rue du Canal, près Camp,
Et achetez-y une paire de LUNETTES en or, argent, en acier ou en nickel.
VERRES de leur genre.
Véritable cristal de roche
Essayez-le et vous n'aurez affaire à personne autre.
Réparation de LORGNONS D'OPERA.
Réparation de tous les INSTRUMENTS d'optique, de mathématique, de marine et de philosophie.
Batteries électriques, Microscopes, etc.
Thermomètres, Verres d'opéra, Instruments de mathématique, etc.
20 janv—

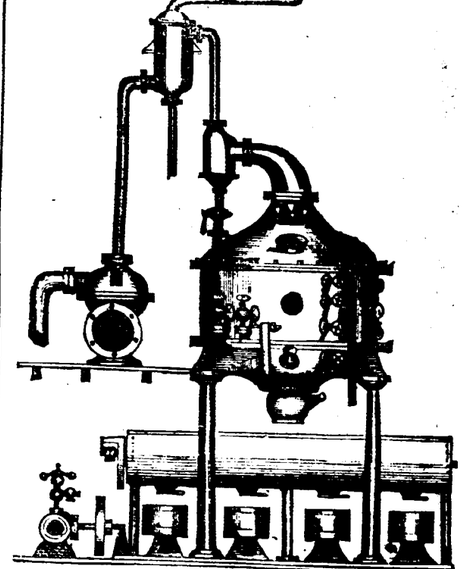
LE CLICHE CI-DESSUS EST LE MARQUE DE VERITABLE ET CÉLÈBRE
PIKE'S MAGNOLIA WHISKEY
répété par MM. W. W. JOHNSON & CO., propriétaires de S. N. Pike, Cincinnati, Ohio, qui en sont les seuls propriétaires.
Toutes les PREMIERES MARQUES de gros usage se vendant à la Nlle-Orléans.
4t 51—1 an

LIGNE RÉGULIÈRE.
ENTRE LE HAVRE ET LA NOUVELLE-ORLEANS.
Compagnie Commerciale de Transports à vapeur française.
FLOTTE DE LA COMPAGNIE.
Dupuy de Lôme.....3,578 Tx. | Rosas.....3,578 Tx.
Paris.....3,578 Tx. | Bordeaux.....3,578 Tx.
Havre.....3,578 Tx. | Marseille.....3,578 Tx.
Nantes.....3,578 Tx.
Ces magnifiques vapeurs sont entièrement nouveaux et ont été construits d'une manière à donner les plus grandes avantages aux Passagers.
Départ du Havre et de la Nouvelle-Orléans tous les vingt jours.
Bulletin de passage et connaissement sont entre toutes les villes principales de l'Europe et des Etats-Unis.
Pour d'autres détails, s'adresser aux agents généraux.
FORSTALL ROSS & CLAYTON, 173 rue Commande.
ou à l'Agence-Inspecteur-Délégué M. JOANNES COUVERT, Havre, France.
1er jan 3m

PHARMACIE DUCONGE.
19 ..... RUE DE CHARTRES 19
NOUVELLE-ORLÉANS.
A. CARROUCHE,
SUCCESSEUR.
Les personnes de la ville et de la campagne trouveront à cette ancienne pharmacie et laboratoire connu en nouveau complet de :
MEDICAMENTS PATENTES FRANCAIS, ANGLAIS et AMERICAINS, ainsi que de DROGUES, PRODUITS CHIMIQUES, PEINTURES, PARFUMERIES, en un mot, tout ce qui se trouve dans un établissement de premier ordre. M. Carrouche rappelle aux consommateurs de Paris qu'il a conservé la recette de son prédécesseur pour l'immortelle, complète dans son entière ancienne. La maison sollicite des ordres de la campagne et garantit de ses soins et de son ancienne ancienne. Dépôt du Sirop pectoral balsamique du Docteur Rosa.
Avenue pour la vente du Wittegen Rose-cross Remedy.
1 sept 81—1 an

Use Lawrence & Martin's
TOLU ROCK & RYE.
Pour les RHUMES, MAUX DE GORGE, BRONCHITES, L'ASTHME, la PNEUMONIE, la PHTHISIE, les MALADIES DE LA GORGE, de la POITRINE et des POUMONS.
BALSAM DE TOLU
Toutes ces maladies cèdent au plus puissant remède de la FACULTE MEDICALE comme les atteintes de RHUMES, des BRONCHITES, l'ASTHME, les MAUX de GORGE, la COMPOMPTION à leur debut et à des périodes avancées, et contre toutes les maladies de la POITRINE et des POUMONS ; mais il n'a jamais été utilisé plus celles d'un stimulant et d'un tonique en cas où le système après que le rhume a été guéri.
Prix du vaste de bouteille : $1 00
ATTENTION ! Ne vous laissez pas tromper par les marchands qui tachent de substituer du ROCK and RYE au place de notre TOLU, ROCK RYE. qui est le seul article mis dans le véritable à une telle notre marque sur chaque bouteille ; ce qui permet de la vendre par les Droguistes, Grocers et marchands partout.
IL N'EXISTE PAS DE SUBSTITUTS.
A vendre en gros par F. Hollander, L. L. Lyons & Co ; E. J. Hart & Co ; Fleck Freeman & Co ; Schmidt & Keller.
26fév—6m—Dim. Mar. Jeu.

JAMES D. EDWARDS
Successeur de DAN'L & JAS. D. EDWARDS,
22, 24, 26, 28 rue Front, et 21, 23, 25 rue Delta
Nouvelle-Orléans.



Appareils d'Evaporation pour Sucrerie—Une Spécialité.
Je suis prêt à fournir des installations complètes pour des Sucreries de toute capacité de 5 à 4 boucauts par jour. Bacs en fer pour jus, sirop et sucre. Steam Trains, Clarificateurs, Evaporateurs et Vacuum Pan de toutes dimensions, avec Mélangeurs (Mixers), Chariots à Sucre, Centrifuges Etc. Satisfaction garantie
8 jan—6 mois—dim mar je s

ANT. CARRIERE, CHAS. J. CARRIERE
A. Carrière & Sons
Négociants-Commissionnaires,
No. 34 RUE GARONDELET.
Avances faites sur consignations à nos amis Les Bros. Liverpool, le Havre et Bordeaux.

Mme MONOD, sage-femme, et médecin pour dames, 140 St Louis et 101 Bourgogne recommande pour toutes les maladies de femmes et donne sage-femme. Elle promet une guérison sûre et prompte pour toutes les maladies, telles que douleur à la matrice, dentition difficile chez les enfants, les vers chez les femmes et les enfants, les plaies aux jambes. Chambres pour les dames sur le point d'accoucher, avec un bon traitement et à des prix en rapport avec les temps. Visible à toute heure. Exemples sur place depuis 28 ans. Elle se recommande en p
16 déc—1 an

La célèbre prophétesse,
Mme LEONCE, prévient au nombreux clientèle qu'elle continue à dire le passé, le présent et l'avenir. Si vous avez des peines, plus de mariage manqué, plus de troubles dans les ménages. Chances infaillibles pour voyager. Enfin voulez-vous être heureux ? Voulez-vous avoir des numéros gagnants ? Venez au
No 68 RUE ORLEANS,
11fév—1f entre Dauphine et Bourgogne.

BODLEY BROTHERS
ONT l'assortiment le plus complet de vagons à canon, charrettes à canon, selles et à traits, charrettes à bande, de pour ceps, vagons à coffre, charrettes à ridelles, charrettes pour fermes, charrettes à ridelles, petites charrettes à trois dimensions, rais, jantes, lumonerie, colliers de chevaux, matériaux pour vagons, grosses pour omieux, moyeux. Nous appelons l'attention sur nos moyeux durets, nos moyeux forgés à fraîcheur ; les formages extra durables à nos charrettes et vagons, lesquels sont fabriqués dans notre propre usine, à Wheeling, W. Va., avec des matériaux supérieurs et par de très habiles ouvriers. Nous garantissons nos ouvrages comme étant consciencieux et répondant aux plus fortes demandes.
Dépôt 18 et 20 rue Union.
Sept 1881—1an

ANT. CARRIERE, CHAS. J. CARRIERE
A. Carrière & Sons
Négociants-Commissionnaires,
No. 34 RUE GARONDELET.
Avances faites sur consignations à nos amis Les Bros. Liverpool, le Havre et Bordeaux.

Santé c'est Fortune !
TRAITEMENT DU Dr. E. C. WEST pour les nerfs et le cerveau ; un spécifique pour l'Hystérie, la Torpeur, les Convulsions, les Migraines nerveuses, Affaiblissements des facultés intellectuelles, Perte de mémoire, Spermatorrhée, Impotence, Existences involontaires, Vieillesse prématurée causée par un excès de travail, Abus de soi-même, Excès qui amènent à la misère, à la démence et à la mort. Une boîte guérira tout ces d'un mois. Une piastre la boîte ou six boîtes pour cinq piastres ; envoi immédiat par la malle, payé d'avance sur reçu du prix. Nous garantissons la cure de tout cas par 5 cents de six boîtes. Chaque personne nous transmettant une commande de six boîtes, faisant nécessairement cette commande de la somme de cinq piastres, nous enverrons une garantie écrite de lui rembourser l'argent si le traitement ne réussit pas en le cure promise. Garanties données par F. FREDERICKSON, droguiste en gros et au détail, 139 rue du Canal, Nlle-Orléans. Les ordres transmis par la malle seront promptement exécutés.
Envoi 1an—Dim. Mar Jeu

Dr. J. B. PEREZ,
Médecin et chirurgien d'une expérience de 25 ans dans le traitement et la guérison de tous les maux des
ORGANES GENITO-URINAIRES,
et des maux provenant soit des NERFS, soit d'une DEBILITE PHYSIQUE, causée par l'âge ou des abus prématurés. Maladies chroniques traitées avec succès. La maladie de Bright, la gravelle, la cataracte de la vessie, les douleurs aux reins, le catarrhe de la vessie, les douleurs aux MATURE PRIVEE, traitée sans l'usage du mercure ni d'aucun drogue nuisible. Guérisons garanties et remèdes fournis. Le rétrécissement de l'Urètre guéri par un simple nouveau sans douleur.
Les maladies de femmes, suppression, rétention et toutes les irrégularités PROPREMENT GUERIES. Le SEL ALCALIN RAFRAICHISSANT BLEUR du Dr Perez N'ECHOUE JAMAIS. On peut l'avoir qu'à son bureau. Consultations strictement confidentielles et prix raisonnables. Cabinet No 6 rue Bed-Remparts, près la rue du Canal. Nlle-Orléans.
14 sept. 81—1 an.

Avis aux Contribuables.
Bureau No 38, Passage de la Bourse.
Le soussigné se chargera de payer toutes les taxes arriérées ou courantes, soit de ville ou d'Etat à un moindre prix avantageux pour les intéressés. Il règlera également toutes les loyers de l'Etat à un commissaire libéral.
JOHN T. DUFOUR,
No 38 Passage de la Bourse.

FEUILLETON

No 1. Commencé le 23 mars.

L'ABBE CONSTANTIN.

PAR LUDOVIC HALEVY.

PREMIERE PARTIE.

I

D'un pas encore vaillant et ferme, un vieux prêtre marchait sur la route poudreuse, en plein soleil. Il y avait déjà plus de trente ans que l'abbé Constantin était curé de ce petit village qui dormait, là, dans la plaine, au bord d'un mince ruisseau appelé la Lizotte.

L'abbé Constantin, depuis un quart d'heure, longeait le mur du château de Longueval ; il arriva devant la grille d'entrée qui s'appuyait, haute et massive, sur deux lourds piliers de vieilles pierres brunies et rongées par le temps. Le curé s'arrêta et tristement regarda deux immenses affiches bleues placardées sur les piliers.

Ces affiches annonçaient que, le mercredi 18 mai 1881, à une heure de relevée, aurait lieu, à l'audience des criées du tribunal civil de Souvigny, la vente du domaine de Longueval, divisé en quatre lots :

1° Le château de Longueval et ses dépendances, belles pièces d'eau, vastes communs, parc de cent cinquante hectares entièrement clos de murs et traversé par la rivière de la Lizotte. Mise à prix : six cent mille francs.

2° La ferme de Blanche-Couronne, trois cents hectares. Mise à prix : cinq cent mille francs ;

3° La ferme de la Roseraie, deux cent cinquante hectares. Mise à prix : quatre cent mille francs ;

4° La futaie et les bois de la Mionne, d'une contenance de quatre cent cinquante hectares. Mise à prix : cinq cent cinquante mille francs.

Et ces quatre chiffres additionnés au bas de l'affiche donnaient la respectable somme de deux millions cinquante mille francs.

Ainsi donc il allait être divisé ou magnifique domaine qui, depuis deux siècles, échappant au morcellement, avait toujours été transmis intact, de père en fils, dans la famille des Longueval. L'affiche annonçait bien que, après l'adjudication provisoire des quatre lots, il y aurait faculté de réunion et mise en adjudication du domaine tout entier ; mais c'était un bien gros morceau et, sauf toute apparence, aucun acheteur ne se présenterait.

La marquise de Longueval était morte, six mois auparavant ; en 1873, elle avait perdu son fils unique, Robert de Longueval ; les trois héritiers étaient les petits-enfants de la marquise, Pierre, Hélène et Camille. On avait dû mettre le domaine en vente. Hélène et Camille étant mineures. Pierre, un jeune homme de vingt-trois ans, avait fait des folies, était à moitié ruiné, ne pouvait songer à racheter Longueval.

Il était midi. Dans une heure, il aurait un nouveau maître, le château de Longueval. Et ce maître, qui serait-il ? Quelle femme, dans le grand salon tout entouré de vieilles tapisseries, prendrait, au coin de la cheminée, la place de la marquise, la vieille amie du pauvre curé de campagne ? C'était elle qui avait relevé l'église du village ; c'était elle qui se chargeait de l'approvisionnement et de l'entretien de la pharmacie tenue au presbytère par Pauline, la servante du curé ; c'était elle qui, deux fois par semaine, dans son grand landau tout encombré de petits vêtements d'enfans et de grosses jupons de laine, venait prendre l'abbé Constantin et faisait avec lui ce qu'elle appelait la chasse aux pauvres.

Il reprit en marche en pensant à tout cela, le vieux prêtre.... Puis, il pensait aussi,—les plus grands saints ont eu leurs petites faiblesses,—il pensait aussi à ces chères habitudes de trente années bruscement interrompues. Tous les jeudis et tous les dimanches, il dînait au château..... Comme il était gâté, choyé, câlinés!..... La petite Camille,—elle avait huit ans,—venait s'asseoir sur ses genoux et lui disait :

—Vous savez, monsieur le curé, c'est dans votre église que je veux me marier, et bonne maman enverra des fleurs tout plein, tout plein l'église,..... plus que pour le mois de Marie. Ce sera comme un grand jardin tout blanc, tout blanc, tout blanc !

Le mois de Marie!..... C'était alors le mois de Marie; l'autel, autrefois, à cette époque-là, disparaissait sous les fleurs apportées des serres du château. Cette année, sur l'autel, rien que quelques pauvres bouquets de muguet et de lilas blanc, dans des vases de porcelaine dorée. Autrefois, tous les dimanches, à la grand'messe et tous les soirs pendant le mois de Marie, Mlle Hébert, la lectrice de Mme de Longueval, venait tenir le petit harmonium donné par la marquise..... Aujourd'hui, le pauvre harmonium délaissé, au silence, s'accompagnait plus la voix des chantres et les cantiques des enfans. Mlle Mathan, la directrice de la poste, était un peu musicienne et de bien bon cœur aurait pris la place de Mlle Hébert..... mais elle n'osait pas, elle avait peur d'être notée comme cléricale ; elle avait déjà été dénoncée par le maire, qui était libre penseur. Cela aurait pu nuire à son avancement.

Le mur du parc venait de finir, de ce parc dont tous les détours étaient familiers au vieux curé. Le route suivait maintenant les bords de la Lizotte, et de l'autre côté de la petite rivière s'étendaient les prairies des deux fermes,..... puis au-delà s'élevait la haute futaie de la Mionne. Morceli, le domaine allait être morcelé !..... Cette pensée déchirait le cœur du pauvre prêtre. Pour lui, tout était, depuis trente ans, tenait ensemble, faisait corps. C'était un peu son bien, en chose, cette grande propriété. Il se sentait chez lui sur les terres de Longueval. Il lui était arrivé plus d'une fois de s'arrêter complaisamment devant quelque immense champ de blé, d'arracher un épi, de l'égrener et de se dire :

—Allons ! le grain est beau, bien ferme ; et bien nourri. Nous aurons cette année une bonne récolte.

Et joyeusement, il reprenait sa route à travers ses champs, ses herbages et ses prairies. Bref, par toutes les choses de sa vie, par toutes ses habitudes, tous ses souvenirs, il tenait à ce domaine dont la dernière heure était venue.

L'abbé apercevait au loin la ferme de Blanche Couronne; ses toitures en briques rouges se détachaient sur la verdure de la plaine. Il pensait encore le curé se trouvait chez lui. Bertrand, le fermier de la marquise, était son ami, et l'on sait le vieux prêtre s'était attaché dans ses visites aux pauvres et aux malades, lorsque, le soleil se rapprochant de l'horizon, l'abbé se sentait un peu de fatigue dans les jambes et de fraîcheurs dans l'estomac, il s'arrêtait, soupait chez Bernard, se régalait d'un bon fricot de lard et de pommes de terre, vidait son pichet de cidre; puis, après le souper, le fermier attelait sa vieille jument noire à son petit cabriolet et reconduisait le curé à Longueval. Tout le long de la route, le bavardaient et se disputaient..... Le curé reconnaît sa fermière de ses pas venir à la messe, et celui ci de répondre :

—La femme et les filles y vont pour moi.... Vous savez bien, monsieur le curé, c'est comme ça chez nous. Les femmes ont la religion pour les hommes. Elles nous feront ouvrir les portes du paradis.

Et malicieusement il ajoutait, en allongeant un petit coup de fouet à la jument noire :

—Si j'en a un !

Le vieux curé bondissait dans le vieux cabriolet.

—Comment ! s'il y en a un ! Mais certainement il y en a un !

—Alors vous y serez, monsieur le curé. Vous dites que ce n'est pas sûr.....et moi je vous dis que si..... Vous y serez ! vous tenez tout ça ! depuis trente ans, tenant ensemble, faisant corps. C'était un peu son bien, en chose, cette grande propriété. Il se sentait chez lui sur les terres de Longueval. Il lui était arrivé plus d'une fois de s'arrêter complaisamment devant quelque immense champ de blé, d'arracher un épi, de l'égrener et de se dire :

—Allons ! le grain est beau, bien ferme ; et bien nourri. Nous aurons cette année une bonne récolte.

Et joyeusement, il reprenait sa route à travers ses champs, ses herbages et ses prairies. Bref, par toutes les choses de sa vie, par toutes ses habitudes, tous ses souvenirs, il tenait à ce domaine dont la dernière heure était venue.

L'abbé apercevait au loin la ferme de Blanche Couronne; ses toitures en briques rouges se détachaient sur la verdure de la plaine. Il pensait encore le curé se trouvait chez lui. Bertrand, le fermier de la marquise, était son ami, et l'on sait le vieux prêtre s'était attaché dans ses visites aux pauvres et aux malades, lorsque, le soleil se rapprochant de l'horizon, l'abbé se sentait un peu de fatigue dans les jambes et de fraîcheurs dans l'estomac, il s'arrêtait, soupait chez Bernard, se régalait d'un bon fricot de lard et de pommes de terre, vidait son pichet de cidre; puis, après le souper, le fermier attelait sa vieille jument noire à son petit cabriolet et reconduisait le curé à Longueval. Tout le long de la route, ils bavardaient et se disputaient..... Le curé reconnaît sa fermière de ses pas venir à la messe, et celui ci de répondre :

—La femme et les filles y vont pour moi.... Vous savez bien, monsieur le curé, c'est comme ça chez nous. Les femmes ont la religion pour les hommes. Elles nous feront ouvrir les portes du paradis.

Et malicieusement il ajoutait, en allongeant un petit coup de fouet à la jument noire :

—Si j'en a un !

Le vieux curé bondissait dans le vieux cabriolet.

—Comment ! s'il y en a un ! Mais certainement il y en a un !

—Alors vous y serez, monsieur le curé. Vous dites que ce n'est pas sûr.....et moi je vous dis que si..... Vous y serez ! vous y serez ! à la porte, guettant vos paroissiens et continuant à vous occuper de vos petites affaires..... Et vous direz à saint Pierre.....car c'est bien saint Pierre, n'est-ce pas qui tient les clés du paradis ?

—Oui, c'est saint Pierre.

—Eh bien! vous lui direz, à saint Pierre, s'il veut me fermer la porte au nez, sous prétexte que je n'allais pas à la messe, vous lui dires : "Bah! laissez-le passer tout de même.....C'est Bernard, un des fermiers de Mme la marquise, un brave homme. Il était du conseil municipal, et il a voté pour le maintien des sœurs qu'on voulait renvoyer de l'école." Ça touchera saint Pierre, qui répondra : "c'est bien! allons, passez, Bernard, mais c'est bien pour faire plaisir à M. le curé". Car vous serez encore curé là-haut, et curé de Longueval. Ce serait trop triste pour vous le paradis, si ça vous empêchait de rester curé de Longueval.

Curé de Longueval, oui, toute sa vie il n'aura fait que cela, n'aurait jamais rêvé autre chose et n'avait jamais voulu autre chose. A trois ou quatre reprises, on lui avait proposé de quitter ce petit canton, d'un bon rapport, avec un ou deux vicaires. Il avait refusé. Il aimait sa petite église, son petit village, son petit presbytère. Il était là seul, tranquille, faisant tout lui-même; toujours par voies et par chemins, sous le soleil et sous la pluie, il dépeignait les trois ou quatre présepteurs qui vainement s'efforcèrent de lui faire entrer quelque chose de sérieux dans la tête, se présenta à Saint-Cyr, ne fut pas admis et commença par dévorer, à Paris, le plus rapidement du monde, six ans de folleman, deux ou trois cent mille francs.

Cela fait, il s'engagea au premier régiment de chasseurs d'Afrique, eut la chance de faire, pour ses débuts, partie d'une petite colonne expéditionnaire dans le Sahara, se conduisit bravement, devint très rapidement maréchal des logis et, au bout de trois années, allait être nommé sous-lieutenant, quand il s'amourracha d'une jeune personne qui jouait la Fille de Mme Angot au théâtre d'Alger. Pendant deux ans, le temps, il quitta le service et revint à Paris avec sa jeune chanteuse d'opérette, pour y chanter une danseuse,..... puis une comédienne,..... puis une écuyère de l'hippodrome. Il s'enrichit dans tous les genres. Il vécut de la brillante et misérable existence des décavés.... Mais il ne pensait à Paris que trois ou quatre mois. Sa mère lui faisait une pension de trente mille francs et lui avait déclaré que jamais elle ne vivante, il n'aurait un sou de plus avant son mariage. Il connaissait sa mère et savait qu'il fallait tenir ses paroles pour choses sérieuses. Aussi, voulant faire bonne figure à Paris et y mener joyeuse vie, dépensait-il ses trente mille francs, entre les mois de mars et de mai, puis revenait docilement se mettre au vert à Lavardens, chassant, pêchant et montant à cheval avec les officiers du régiment d'artillerie qui tenait garnison à Souvigny. Les petites modistes et les petites grisettes de province remplaçaient, sans les faire oublier, les petites chanteuses et les petites comédiennes de Paris. En cherchant un peu, on trouve encore des grisettes en province, et Paul cherchait beaucoup.

Dès que le curé fut en présence de Mme de Lavardens :

—Je puis, lui dit-elle, sans attendre l'arrivée de M. de Larnac, vous dire les noms des acquéreurs de Longueval. Je suis absolument tranquille et ne mets pas en doute le succès de notre combinaison. Pour ne pas nous faire notamment la guerre, nous nous sommes mis d'accord, mon voisin M. de Larnac, M. Gallard, un gros banquier de Paris, et moi. M. de Larnac sera la Mionne; M. Gallard, le château et Blanche-Couronne; moi, la Roseraie. Je veux, comme, monsieur le curé, vous devez être inquiet pour vos pauvres. Rassurez-vous. Ces Gallard sont très riches et vous donneront beaucoup d'argent.

En ce moment, une voiture parut au loin sur la route, dans un nuage de poussière.

—Voici M. de Larnac, s'écria Paul. Je reconnais ses poneys.

Tous les trois, en hâte, descendant de la terrasse, retournèrent au château..... Il y arrivaient au moment où la voiture s'arrêtait devant le perron.

—Eh bien! répondit M. de Larnac, nous n'avons rien.....

—Comment! rien? demanda Mme de Lavardens, fort pâle et fort émue.

—Rien, rien, absolument rien, ni lorraine ni les autres.

Et M. de Larnac, sautant en bas de la voiture, raconta ce qui venait de se passer à l'audience des criées du tribunal de Souvigny.

—Tout, dit il, a d'abord marché comme sur des roulettes. Le château a été adjugé à M. Gallard pour six cent mille cinquante francs. Pas de compétiteur.... Une enchère de cinquante francs avait suffi. En revanche, petite bataille pour Blanche-Couronne. Les enchères s'élèvent de cinq cent mille à cinq cent vingt mille francs, et encore la victoire à M. Gallard. Nouvelle bataille et plus vive pour la Roseraie: elle vous est enfin adjugée, madame, pour quatre cent cinquante cinq mille francs..... et moi j'enlève sans concurrence la forêt de la Mionne avec une surenchère de cent francs. Tout paraissait fini; on était déjà debout dans l'assistance; on entonnait nos avoués pour savoir le nom des acquéreurs. Cependant M. Brazier, le juge chargé de la vente, réclame le silence, et l'huissier met en vente les quatre lots réunis à deux millions cent cinquante ou soixante mille francs, je ne sais plus au juste..... Un murmure ironique circule dans l'auditoire. De tous côtés on entendait dire : "Personne, allez, il n'y aura personne....." Mais le petit Gibert, l'avoué, qui était assis au premier rang et qui, lui, quand il n'avait pas donné signe de vie, se lève et dit tranquillement : "J'ai acquéreur pour les quatre lots réunis à deux millions deux cent mille francs." Ce fut comme un coup de foudre ! Une grande clameur suivie bientôt d'un grand silence. La salle était pleine de fermiers et de cultivateurs des environs. Tant d'argent pour de la terre, cela les jetait dans une sorte de stupeur respectueuse..... Cependant M. Gallard se pencha vers Sandrier, l'avoué qui avait perdu ses enchères..... Le latte s'engage entre Gibert et Sandrier..... On arrive à deux millions cinq cent mille francs..... Court moment d'hésitation chez M. Gallard..... Il se décide..... Il continue jusqu'à trois millions..... Là, il s'arrête et le domaine est adjugé à Gibert..... On se jette sur lui, on l'étouffe, on l'écrase..... "Le nom, le nom de l'acquéreur!—C'est une Américaine, répond Gibert, Mme Scott."

(A continuer.)

Le Malakoff Bitter est une boisson à la fois agréable au goût et précieuse à la santé

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE
ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE.
Les magnifiques vapeurs de cette Ligne fréquentés le continent (emblème pourvues de commodités modernes) partiront de la jetée n. 42 de la rive de l'est, au pied de Morton street, comme suit :
FRANCE, P. d'Hastevin, mercredi, 29 mars
CANADA, Freycinet, mercredi 5 avril.
Prix du passage pour le H vre.
Première cabine (vin compris)...$100 et $120
Deuxième cabine.....$60
SERVICE ALLER ET RETOUR A PRIX REDUITS.
Bétail, $30, avec embarquement expédiant, abreuvoir, vin, litière et nourriture.
Pour fret et passage, s'adresser à
A. GRANDJEAN, Agent Général,
Gaston Canal, Coin N. Nouvelle-Orléans.
1mai—1an

Ligne de Bordeaux.
COMPAGNIE BORDELAISE DE NAVIGATION A VAPEUR.
Les steamers de 1re classe de cette ligne partiront comme suit :
VILLE D'ALGER
CHATEAU LEOVILLE 4000 Tonneaux (neuf) Samedi 1er Avril
CHATEAU LAFITE, 4000 Tonneaux (neuf) Samedi 29 Avril
1re Chambre, $65. Entrepont, $45.
F. Lee Montague, Funch, Edye & Co., 46 Bank Street. | 27 South William St.
Ag't gen. pour compte.
Agents à la Nouvelle-Orléans.
27 rue Carondelet, Nlle-Orléans.
13déc au 1er aout

Pour Gênes touchant à Malaga.
Le steamship italien de première classe
"MESSICO,"
Cap. L. F. Caggino.
Ayant de magnifiques entreponts, partira pour les dits ports de son ward pour 45, Rue Le Rand, vers le 20 courant.
Les personnes désirant prendre leur passage sont prévenues qu'elles ne pourront s'engager que jusqu'au 20 courant inclusivement.
GILBERT & GREEN & CO., 150 rue Commune.
15 mars—10f

North German Lloyd.
DES billets de passage de Brême ou du Havre à la Nouvelle-Orléans et de la Nouvelle-Orléans à Brême ou au Havre, par la voie de New-York sont émis par
ED. F. STOCKMEYER & Co,
Agents généraux,
45 rue de l'Union.
19 fév—6 m.

LIGNE CROMWELL.
POUR NEW-YORK DIRECTEMENT.
Partant MERCREDI, 29 mars à 8 h. A. M
Cette ligne se compose des steamers suivants—
KNICKERBOCKER, HUDSON,
LOUISIANA, NEW ORLEANS.
Le steamer
LOUISIANA,
Capt. Gager.
Partira de son quai, au pied de la rue Toulouse.
ASSURANCE PAR CETTE LIGNE 1/2 P. CT
Passage Cabine.....$40
Entrepont.....20
Cette ligne prend du fret et des lettres de connaissements pour Liverpool, Brême et le Havre.
Pour fret ou passage s'adresser à
ALFRED MOULTON
Rue Carondelet No 41.
4 mai—1an

THE CROMWELL LINE.
FOR NEW-YORK DIRECT
To sail on WEDNESDAY, 29 March at 8 A. M.
This line is composed of the follow ing steamships—
KNICKERBOCKER, HUDSON,
LOUISIANA, NEW ORLEANS.
The steamship
LOUISIANA,
Cpt. Gager
will leave her wart, foot of Toulouse street.
INSURANCE BY THIS LINE 1/2 PER CENT
Cabin passage.....$40
Steerage.....20
Freight for Liverpool, Bremen, and Havre also by this line, and through bills of lading given for the same.
For freight or passage apply to
ALFRED MOULTON,
41 Carondelet street.
4 mai—1an

VAPEURS.

Paquebot de la malle, pour Vicksburg
Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M.
Vers Vicksburg, Davis Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.
Le bateau à vapeur
WATCHES,
T. P. Leathers, Capitaine
J. S. Mann, Commis.
Se rendra à Vicksburg à la ligne Parient pour les rivières Yazoo, Coldwater, et à la ligne Lauher pour Memphis, Chips et St. Louis.
Le capitaine se réserve le droit de passer tous les débarcadères qu'il jugera convenable.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à JOHN FARRY, "166 rue Commune.
On signe des connaissements pour les steamers sur le Vicksburg, Shreveport, and Pacific Rail road au même taux que les autres bateaux.
11 mai—

Packet bi-hebdomadaire du haut de la Côte.
Partant tous les LUNDIS à 5 P. M. et les VENDREDIS à 10 A. M.
Pour Thibodaux et les débarcadères intermédiaires
BELLE OF THE COAST.
J. F. Aussin, Capitaine. E Nicolle, Commis, partira de la Nouvelle-Orléans, étendant la côte tous les MERCREDIS et DIMANCHES en plein jour.
Pour fret ou passage s'adresser à bord, ou à E. RIVET, No 106 rue Décatur.
20 oct—f

Ligne semi-hebdomadaire indépendante de la côte, Bonaldonville Lafourche et Lower Valley.
Départ tous les LUNDIS à Midi, et tous les JEUDIS entre 3 & 4 heures.
Le beau bateau à vapeur
STE-MARIE,
MAX BLANCHARD, maître.
J. P. MOULEROT, commis.
Part régulièrement comme il est indiqué plus haut. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à W. R. ORRATHOUAR, 104 rue Commune.
19 oct—3m

Mandeville et Covington.
Le vapeur "Nouveau Cométhe" de la Malle des Etats-Unis.
SERVICE D'HIVER
A partir du 1er novembre 1881 :
Départ de Milneburg, à l'arrivée du train qui sort du chemin de fer par tout de la gare du chemin de la Malle, à l'extrémité de la rue du Canal.
Départ, à l'arrivée du convoi 6.....12 h.
Jeudi, de 12 h.
Dimanche, de 3 p. m.
Pour Mandeville, Lewisberg, Médisonville et Old Landing.
RETOUR.
Départ de Old Landing :
Lundi.....5 h. a. m.
Mercredi.....7 de
Vendredi.....7 de
S'arrêtant à tous les points intermédiaires.
Prix du voyage.....$1
Frêt reçu journellement à la gare du chemin de fer Louisville & Nashville, à l'extrémité de la rue Gravier.
W. G. COYLE, Agent,
38 rue Carondelet.
20 oct—f

CHEMINS DE FER

LES VOYAGEURS
—POUR—
ST. LOUIS ET L'OUEST
Gagneront une nuit de voyage en prenant leurs billets pour
La Grande Route de Jackson
La seule ligne qui ait deux trains quotidiens ; la seule aussi qui ait des wagons dortoirs Pullman, n'ont aucun changement, de la Nlle Orléans à St-Louis.
La Route de Jackson est de 109 milles plus courte que les autres et abrège la distance de 8 heures.
Bureau, 23 rue du Camp coin Commune.
A. D. SHELDON, Ticket Agent
J. W. COLEMAN,
Acting General Passenger Agent,
19mars—f

CHEMIN DE FER DE LA NOUVELLE-ORLEANS, MOBILE ET ST LOUIS.
VOIE DIRECTE, ANCIENNE ET SURE
Ces chemins de fer de la Mobile, de l'Ohio et des Iron Mountain, C'est positivement la seule route sur laquelle il y ait des Chars-dortoirs, palais de Pullman, de la Nlle-Orléans, et Détroit des Jous lom à la gare de l'Union à St-Louis avec les trains venant de la Nouvelle-Orléans.
Nous jonctions sont faites à la gare Union de St Louis par les trains allant directement à Omaha, Milwaukee, Burlington, San Francisco, Detroit St Paul, Kansas City, Denver, Chicago, Rock Island, Minneapolis et sur Chicago lignes de préférence d'où du Michigan, Iowa, Wisconsin, Minnesota et à tous les points du grand Nord Ouest.
Les trains de la côte du chemin de fer de Louisville et Nashville, nouvel maintenant l'Express de Louisville, sont prolongés pour cours jusqu'à Mobile, sont exprès dans le but de faire jonction avec les trains de la Mobile, de l'Ohio et des Iron Mountain, gouvernement ainsi aux passagers certaines jonctions avec les trains allant à et venant de St Louis, de la Nouvelle-Orléans et de tous les points de l'Ouest.
Pour des marques, des tableaux de départ et des informations spéciales, s'adresser en personne ou par lettre à E. W. GILLESPIE, agent-général du département des passagers ou à M. Charles et Commune